

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection 1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection 1837 \(7 - 16 août\)](#) Item **18. Val-Richer, Mardi 8 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven**

18. Val-Richer, Mardi 8 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Elections \(Angleterre\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document *est une réponse à* :



[18. Boulogne, Dimanche 6 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1837 (7 - 16 août)

Ce document *est une réponse à* :



[19. Paris, Hôtel Bristol place Vendôme, Mardi 8 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1837 (7 - 16 août)



[22. Paris, Jeudi 10 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-08-08

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous arrivez aujourd'hui à Paris. Peut-être y êtes-vous déjà, car de Beauvais à Paris il n'y a que huit postes et demie.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°43/67-68.

Information générales

Langue Français

Cote

- 83, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/294-300

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°18 Mardi 8 3 heures

Vous arrivez aujourd'hui à Paris. Peut-être y êtes vous déjà, car de Beauvais à Paris il n'y a que huit postes et demie. Vous y devez trouver je ne sais combien de lettres, les N°11, 12, 13 d'ici, 15 de Caen et 16 d'ici. J'ai reçu ce matin votre dernier mot de Boulogne, N°18.

Je ne vous réponds pas sur le sujet dont vous me parlez. Nous en causerons en pleine liberté. Il n'y a pas un de vos sentiments que je ne comprenne et qui ne me plaise dans le sens le plus intime et le plus sérieux de ce mot, si souvent profané. Gardez-les tous dearest ; ce sont des notes justes, l'harmonie s'y mettra. Que seulement le calme physique vous revienne. Je suis sûr que si vous vous portiez bien vous ne seriez pas en proie à ces troubles dont vous vous plaignez. Vous avez le jugement si droit l'esprit si haut et si fin que certainement, quand l'état de vos nerfs n'y fait pas obstacle vous savez voir toutes choses, choses et personnes, comme elles sont, mettre chacune à sa place, en vous-même comme au dehors, choisir décidément ce qui est vrai, juste, ce qui vous convient, et accepter, dans votre choix, les inconvénients, les difficultés, les peines même la part de mal enfin, inséparables de toute résolution. comme de toute situation humaine. Vous voulez que je vous apprenne à être calme. Je ne sais pas un si beau secret. Mais si j'ai un peu de calme, c'est que pour mes sentiments aussi bien que pour mes actions, dans ma vie intérieure comme dans ma vie extérieure, j'ai assez de prévoyance et peu d'irrésolution. Quand quelque chose commence en moi ou autour de moi, j'en vois promptement et d'un coup d'œil assez libre toutes les faces, toutes les conséquences. Si j'accepte, j'accepte sans hésitation sans retour le bien et le mal, la joie et la peine, l'avantage et l'embarras, le mérite et le tort même, s'il y en a. Et dans la suite, à mesure que les choses se développent et portent leurs fruits, bons

ou mauvais, je ne suis pas plus incertain qu'au début. Je ne connais guère le regret ni le repentir. Je veux ce que j'ai voulu ; je me tiens à ce que j'ai fait. Je n'ai point la prétention que ma vie soit sans souffrances et ma conduite sans fautes. Je porte le poids des unes et la responsabilité des autres sans m'en plaindre, sans en déplacer les causes, car ces causes, je les ai en général connues et voulues. En général, dans chacun de mes sentiments, de mes actes, je pressens leur avenir et j'y consens. Et s'il m'arrive, comme il m'arrive en effet de n'avoir pas tout prévu, je ne m'en prends qu'à mon insuffisance et j'y consens encore ; car à tout prendre, en fait d'intelligence et de sagacité, je n'ai point droit de me plaindre de la part que Dieu m'a faite. En tout, je suis soumis, Madame, soumis aux imperfections de la condition humaine à mes propres imperfections aux volontés de Dieu, à mes propres volontés. Je ne me révolte point; je ne me tracasse point ; je ne délibère point à chaque minute, je ne tâtonne point à choquer pas. Je veux surtout de l'unité dans mon âme et dans ma vie, et pourvu que l'ensemble me convienne, je ne marchande pas sur les détails. Quelle est, dans cette disposition la part de mon naturel et celle de ma volonté ? Je l'ignore ; mais si j'ai quelque sérénité, voilà à quoi elle tient.

Vous êtes femme, dearest, et par conséquent, un peu plus mobile, un peu plus accessible que moi à l'empire des impressions du moment. Mais vous avez beaucoup d'esprit, de raison, de courage, de dédain. Vous allez naturellement à tout ce qui est grand, simple. Soyez sûre qu'avec un peu de santé et d'habitude, il vous viendrait... laissez-moi dire il vous viendra du calme. J'ai du bien à vous faire, comme du bonheur, à vous donner. Vous me dites que je vous ai aidée à supporter vos peines. Je vous aiderai à vous affranchir de ces troubles intérieurs, de ces incertitudes de ces luttes répétées où l'âme se lasse et perd sa force la force dont elle a besoin, et pour résister, et pour jouir. Que je serais heureux de voir la sérénité se répandre sur votre noble physionomie, et de goûter le charme infini de votre affection. sans crainte qu'elle vous fasse mal !

Je voulais vous parler des élections anglaises qui prennent, ce me semble, un tour bien conservateur. Mais je n'y ai plus pensé. A demain les affaires. Adieu. Vous ne vous figurez pas ou plutôt vous vous figurez bien avec quelle impatience j'attends votre première lettre de Paris. G.

Mercredi 10h.

Je reçois à présent même votre N°19 de Paris. Au nom de Dieu, calmez-vous, soignez vous. Que la fatigue du voyage, de l'absence, de la mer disparaisse. Je me charge du reste. J'attends votre réponse à ma proposition pour la semaine prochaine. Les N°12 et 18 vous ont été adressés à Londres. Le N°15 à Boulogne, porte restante- il était écrit de Caen. Le N°17 vous a été adressé à l'hôtel Bristol.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 18. Val-Richer, Mardi 8 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-08-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/906>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur83

Date précise de la lettreMardi 8 août 1837

Heure3 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024
